Les Dossiers Pédagogiques de

L'EDUCATEUR

Pédagogie FREINET

INCITATION A LA LECTURE AU 2^e DEGRÉ

préparé par C. Charbonnier
et la commission lettre 2^e degré
de l'ICEM

Les lectures libres laissent peu de traces. L'enseignement français ne conduit pas à la lecture. Telles sont quelques-unes des conclusions qu'un universitaire éminent tire d'une série d'enquêtes menées auprès de jeunes enfants et d'adolescents. Ce n'est pas le lieu ici de faire la critique d'un ouvrage (1) qui, à défaut de proposer des solutions neuves et hardies pour remédier à cet état de fait, confirme un certain nombre d'analyses faites depuis longtemps par divers mouvements pédagogiques (le nôtre, notamment), mais « *enfonce aussi bien des portes ouvertes* ». En même temps que la méthode d'enquête qui sert de base à l'étude, on pourrait contester quantité d'affirmations hasardeuses ou inexactes : par exemple l'idée, fort en vogue dans certains milieux, mais fautive ou en tout cas périmée depuis belle lurette, selon laquelle la pédagogie Freinet voudrait ignorer les livres et la littérature.

Si Freinet mettait certes l'accent sur l'expérience vécue et sur la création plutôt que sur l'expérience livresque, il n'a jamais été dans les buts de notre combat de nous couper de toutes les œuvres du passé susceptibles de nous aider à comprendre le présent. Une lecture attentive de *L'Éducateur* et une écoute sérieuse des discussions engagées au sein du mouvement éviteraient à certains d'énoncer des jugements aussi erronés que hâtifs.

Mais il n'a jamais été dans nos idées non plus de suivre aveuglément une certaine école universitaire qui a fait de la littérature — encore devrais-je dire d'une certaine littérature — l'objet d'une dévotion quasi-religieuse. Un certain nombre d'entre nous accorde depuis longtemps à leurs élèves le droit de « mettre en pièces » *Le Cid*, *Horace* ou *Cinna*. En effet, pour nous, une œuvre est avant tout l'occasion d'un dialogue : un lecteur l'interroge en fonction de ses préoccupations et cherche, à travers elle, à remettre en question des idées reçues ou à organiser (et réorganiser) son « moi ». C'est ainsi que notre démarche part de l'adolescent, de ses désirs, de ses soucis, de ses préoccupations, de ses rêves, etc. pour aller aux œuvres. Ce qui ne nous empêche nullement d'arriver aussi à Camus, Eluard, Voltaire et quelques autres.

C'est pour cela que depuis longtemps l'ICEM s'est préoccupé de permettre l'accès aux œuvres littéraires... Sans enquêtes, sans bruit, sans théorie, sans pessimisme, sans préjugés, nous nous sommes posés quelques questions :

- La lecture des œuvres : pour quoi faire ? comment ?
- Quels ouvrages offrir à l'intérêt de nos adolescents ?
- Quelles techniques utiliser pour leur permettre une lecture qui ne soit pas seulement cursive mais enrichissante, qui laisse des « traces » ?

(1) « *Littérature et jeunesse d'aujourd'hui* », André Mareuil - Flammarion.

Une recherche est actuellement en cours sur la place de la lecture et de la littérature dans notre pratique pédagogique (1).

Ce dossier qui reprend un certain nombre d'articles dispersés dans les numéros de l'Éducateur de ces 4 dernières années (numéros aujourd'hui épuisés) veut simplement faire le point sur une technique: les *Fiches de lecture*, et surtout proposer un certain nombre d'outils *pratiques*... car il ne suffit pas de constater, il faut *agir* pour changer les choses.

Octobre 1972

(1) *Ecrire à Daniel Morgen, ICEM, B.P. 251, 06 Cannes.*

L'UTILISATION DES FICHES DE LECTURE

AU PREMIER CYCLE

La pratique de l'expression libre et de ses prolongements littéraires, recrée très vite, chez l'adolescent, le goût de la lecture, choisie en référence à sa propre expression, en écho à son propre problème.

Reste encore à le « désintoxiquer » des insipides recueils de morceaux choisis qui sont souvent à l'origine de son désintérêt littéraire et à lui donner envie de lire une œuvre complète.

Plusieurs solutions sont possibles dans le contexte d'une pédagogie libératrice :

- ne pas écarter a priori une certaine littérature de l'adolescence, même si nous la jugeons mineure, mais *partir d'elle* si elle est proposée, pour atteindre des ouvrages que nous estimons supérieurs.
- organiser une *bibliothèque* avec des collections « poche » aux titres attrayants, d'une *maturité suffisante* qui prendra au sérieux les intérêts profonds de l'adolescent et ne l'infantiliser pas comme le fait souvent la « bibliothèque » de lycée, alors que la rue, les mass-media le traitent déjà en adulte.
- instituer le *libre-service* pour les *prêts* avec une organisation coopérative sérieuse afin d'individualiser le rythme de lecture.
- *suggérer* sur les plans de travail individuels, après un texte libre, *tel roman* qui traite du problème, tel autre qui propose un point de vue contraire... en parler en deux ou trois lignes comme on le fait entre amis quand on vient de découvrir un ouvrage qui nous a plu.
- donner la *même valeur au compte rendu de lecture* d'un roman qu'à un *poème*. Pourvu que l'on s'exprime, qu'on analyse ses réactions, qu'on fasse la synthèse de ses émotions, de ses idées, peu importe la motivation et tant mieux si, dans la classe ces motivations sont multiples.
- et surtout proposer une *technique de lecture* d'une œuvre qui *facilitera*

la communication authentique, la confrontation de points de vue contraires ou complémentaires, qui alliera la réflexion individuelle à la concertation collective: le débat à partir d'un roman.

Cela ne sera possible que deux ou trois fois par trimestre mais la technique étant devenue familière à la classe, elle sera reprise presque spontanément et fera « boule de neige » dans des groupes de 2 ou 3 élèves, dans la cour, en chemin, chez eux... et *cet élan est l'essentiel.*

COMMENT PRATIQUEMENT ORGANISER UN DÉBAT À PARTIR D'UN ROMAN ?

- *nécessité de fiches de lecture* établies par le professeur, par le professeur et un groupe d'élèves plus mûrs, par l'équipe départementale de camarades attelés à une même tâche...
- *le rôle de la fiche* est de proposer, par une série de questions, en apparence traditionnelles, des pistes d'approfondissement de tel personnage, telle idée, telles relations de faits entre eux, tels mots qui reviennent en leitmotiv, de solliciter une réflexion individuelle moins éparpillée, moins parcellaire, plus féconde.
- *le déroulement des faits*
 - distribution de la fiche-guide
 - détermination coopérative du temps nécessaire à la lecture de l'ouvrage, à la mise au point des réflexions nées de la lecture et du questionnaire
 - la coopérative jouant son véritable rôle de responsable pédagogique doit décider aussi de la forme à donner au compte rendu personnel: ou oral, ou écrit, selon le niveau du groupe, sa facilité d'expression orale; afin d'éviter ainsi toute solution de facilité
 - choix d'un ou de deux responsables animateurs du débat futur.
- *le débat*
si c'est possible, profiter d'une heure dédoublée. A quinze, la participation de chacun est plus facile

et plus effective. Se regrouper en table ronde. Oublier le questionnaire et partir des réactions. La fiche-guide ayant soulevé les problèmes essentiels, de toute façon, même par le biais des réflexions maladroites, ou marginales, ils seront posés. Faire confiance aux animateurs mais les aider aussi, apporter ses propres questions, ses idées qui peuvent jaillir à l'écoute de tel ou tel commentaire. Souhaiter les rapprochements ou les oppositions avec d'autres écrivains, des films abordant le même thème et même préparer avec les responsables ou d'autres élèves un court passage révélateur d'un ou deux ouvrages cités pour donner envie de les lire.

● quelques précisions...

— nécessité avec des élèves peu entraînés, peu doués pour le conceptualisation, la synthèse, de procéder par paliers. C'est ce que j'ai fait, l'an dernier pour le débat sur Poil de Carotte animé par des collègues stagiaires.

* une première fiche-guide de découverte (1) suivant le roman pas à pas avec aide individuelle du maître pour certains élèves afin de les amener à dépasser la réponse « mécanique », banale.

* une fiche de synthèse (2) très simple qui sert de support au débat.

— nécessité aussi, pour réintégrer la technique dans un circuit d'échanges hors du groupe-classe, d'enregistrer les moments essentiels pour les correspondants. Il y a alors 2 possibilités :

* ou le montage magnétique que je n'aime pas tellement car il me semble toujours un peu hypocrite,

* ou 10 mn de synthèse sur les thèmes essentiels juste pour saisir les dominantes des pensées, des sentiments.

*L'Éducateur n° 3, déc. 1969
Janou LEMERY*

(1) voir p. 13
(2) voir p. 14

AU SECOND CYCLE

POINT DE DÉPART :

— Une classe du niveau de première ayant pratiqué l'expression libre pendant un an.

— Les nécessités de l'examen et un programme « pantagruélique » nous ont contraints, d'un commun accord, en début d'année, à ne plus baser tout le travail du français sur l'expression libre ; celle-ci n'a pas été pour autant éliminée, il s'en faudrait de beaucoup (T.L., exposés, forums, etc.) mais il fallait trouver de nouvelles méthodes de travail.

— Un programme (1) qui indique notamment : étude d'un roman du XX^e (« La Peste »), étude des romanciers du XIX^e (les élèves devront connaître au moins une œuvre de Balzac, de Flaubert, de Stendhal et de Zola).

— Un professeur qui avait sa petite idée sur les fiches de lectures.

QUELQUES EXPLICATIONS PRÉLIMINAIRES

— Pourquoi la fiche de lecture ?

Mes élèves lisent (plus ou moins) mais ils éprouvent beaucoup de peine à tirer vraiment profit de leurs lectures, parce que justement cette lecture est beaucoup trop cursive, s'attache avant tout à l'histoire, et c'est sans doute normal. Mais « La Peste » ne peut pas se résumer simplement à une histoire, aussi belle soit-elle. Alors, dans mon esprit, la fiche est un lien entre mes élèves et moi, un lien qui établit une sorte de discussion entre eux et moi et ceci au moment même où ils sont en train de lire. Et je leur dis « attention à ceci... Cela est important... ce passage, cette idée, ce personnage, ces paroles... quel est leur sens profond ? » Bref je voudrais, par l'intermédiaire de la fiche de lecture, rendre leur prise de contact avec l'œuvre plus profitable, plus enrichissante, plus formatrice... Je voudrais leur apprendre à aller plus loin dans la réflexion sur un texte. Reste à savoir si j'y réussis... Pour l'instant, si j'en crois les réponses qui me sont fournies, l'expérience est concluante, mais elle est trop limitée pour avoir vraiment valeur de preuve.

Dans mon esprit, une grande quantité de fiches permettrait :

— à chacun de travailler selon son rythme et selon ses goûts. Je rêve de 150 à 200 fiches ou livrets programmés à distribuer en même temps que le livre de bibliothèque...

— une exploitation beaucoup plus riche des textes libres.

(1) L'expérience dont il est question s'est déroulée en Tunisie, la démarche est valable quel que soit le lieu où l'on enseigne.

— d'être certain que l'élève ne va pas « se noyer » dans une œuvre trop difficile pour lui. Quand on a entendu dire que Meursault était fou, ou que « La Peste » c'est une histoire de rats, on se dit qu'il y a sans doute quelque chose à faire pour faciliter aux adolescents la compréhension de certains ouvrages.

Notre rôle c'est :

— d'aider ; il ne peut se borner sous prétexte d'une liberté totale de l'individu, à constater les erreurs ou les contresens... Et les rectifier ensuite ne me paraît qu'une solution bâtarde.

— d'organiser des débats beaucoup plus fructueux après lecture collective d'une œuvre. Nous avons de plus en plus remplacé les exposés sur un livre, inconnu de la plupart, par des débats, des forums sur des livres connus de la majorité sinon de l'ensemble des élèves. Préparés par la lecture à l'aide de la fiche-guide, ceux-ci sont beaucoup plus enrichissants, les problèmes secondaires ayant déjà trouvé leur solution.

COMMENT NOUS TRAVAILLONS :

La fiche est distribuée à chaque élève. Ensemble, nous avons élaboré la façon de s'en servir. Personne n'est obligé de répondre par écrit aux questions (certains le font cependant). Il s'agit simplement de réfléchir sur certains aspects de l'œuvre. La fiche n'est pas, en dépit de l'apparence, un questionnaire, mais une série de pistes offertes à la réflexion individuelle, et aussi un document qui permet dans une certaine mesure à l'élève de juger de son degré de compréhension...

Lors du débat on revient sur les problèmes essentiels ou sur les points qui n'ont pas été très bien saisis. On fait le point tous ensemble. Pour « La Peste » nous avons eu 5 débats au cours de la lecture. Chaque débat était suivi d'une explication de texte (le prêche de Paneloux, Rambert décide de rester...) Les débats étaient l'occasion de cerner peu à peu les grands thèmes de l'œuvre. Ceux-ci devaient faire l'objet d'exposés de synthèse — à l'aide des fiches parues dans la BT2 « Camus » — qui clôturaient l'étude de l'ouvrage... l'étude collective seulement car chacun était libre de poursuivre lui-même sa réflexion.

Pour « Le vieil homme et la mer », il n'y a pas eu de débat au cours de la lecture proprement dite mais débats de synthèse sur certains thèmes précis (misère, amitié, etc.) Mais... me dit-on :

— vos fiches sont très directives. Peut-être... Mal utilisées, elles pourraient faire d'abominables ravages. C'est vrai ! Le tout est de s'en servir de façon assez souple. Néanmoins elles constituent pour mes élèves

comme pour moi, pour l'instant, une étape nécessaire. L'expérience permettra sans doute de les perfectionner.

— vous imposez à vos élèves une vision de l'œuvre... Peut-être, mais je n'en suis pas très sûr... et les débats ne manquent pas de passion je vous l'assure. Chacun y dit ce qu'il veut, et nous ne sommes pas toujours tous d'accord...

— vous privez vos élèves d'un contact personnel avec l'œuvre. Peut-être... mais

● ils ont un examen à passer. Je sacrifie à l'efficacité. Si lire avec la fiche permet une lecture plus efficace, ce que je crois, mes élèves ne peuvent être qu'avantagés le jour du bac... tant mieux !

● je refuse de les « laisser se noyer » : certes, ils auraient pu apprendre à « nager » seuls... mais aussi couler ! Est-ce notre rôle de les abandonner ?

● les critiques dont chacun tient compte, plus ou moins consciemment lorsqu'il achète ou ouvre un livre, ne sont-elles pas aussi des obstacles à cette liberté, à ce contact personnel avec l'œuvre ?

Il me semble qu'avec les livrets programmés, les fiches peuvent être un outil précieux pour la modernisation de notre enseignement, tout particulièrement au second cycle...

L'Éducateur n° 3, déc. 1969
Claude CHARBONNIER

COMMENT J'AI UTILISÉ LA FICHE DE LECTURE SUR « LE LION » (1)

Les élèves ont eu d'abord le livre et la fiche-guide qui a en somme dirigé leur lecture car il s'agissait d'une première expérience. Sa lecture terminée, chacun a écrit un compte rendu assez détaillé en répondant aux questions de la fiche. J'ai vu chaque travail.

A l'heure de bibliothèque nous avons revu ensemble questions et réponses pour préciser certains points restés flous et cela nous a permis d'amorcer un débat et de cerner quelques thèmes intéressants du livre. La classe s'est divisée en groupes de trois ou quatre élèves et chacun a choisi un thème.

A l'heure de composition française on amorce le travail en groupes par thèmes, toujours en utilisant les questions de la fiche-guide (questions se rapportant aux thèmes choisis), les passages correspon-

(1) On trouvera cette fiche p. 19

dants du livre et pour certains les documents divers rapportés en classe. Je passe vers chaque groupe et l'aide à « démarrer » ou à bâtir son plan ou bien à mettre un paragraphe en forme. Pour certains ce travail s'est terminé en étude.

La semaine suivante à l'heure de bibliothèque on dispose les tables en cercle et chaque groupe prend à son tour la parole pour lire son exposé. Au fur et à mesure les autres élèves posent des questions ou bien émettent un avis différent, ainsi le débat s'organise spontanément. Voici le plan de l'exposé global :

1. RÉSUMÉ DU LIVRE

2. ÉTUDE DE QUELQUES THÈMES :

a) la nature sauvage

A l'aide d'un magazine un élève a résumé une présentation des réserves du Kenya, une autre élève a préparé un petit album illustré de photos sur les animaux vivant dans ces parcs. Il est intéressant de discuter sur la vie de la brousse à la fois belle (liberté) et cruelle.

b) la liberté humaine

Étude de la vie des Masai (en accord avec le cadre naturel). Les élèves sont assez frappés par leur mode de vie, reconnaissent leur sagesse mais s'interrogent : un Européen pourrait-il vivre ainsi ?

c) l'amitié entre un enfant et une bête

Comment est né le sentiment exclusif qui unit Patricia et King. Le « pouvoir magique » de Pat, mais aussi son désir de possession qui va tout briser.

d) comment une petite fille passe de l'enfance à l'âge adulte

Opposition entre le jeu, parfois inconscient, et la brusque prise de conscience par laquelle Patricia perd son univers merveilleux.

e) l'amour

L'amour conjugal, l'amour de Sybil et de John est à la fois grand et fragile. Patricia les unit en les opposant : situation sans issue (dans une classe d'élèves plus âgés ce thème est plus facilement accessible).

L'amour filial, Patricia éprouve pour son père une affection passionnée mais possessive, dominatrice. Le « géant » se laisse mener par ce petit être à la fois fragile et fort.

f) la mort

Patricia la découvre pour la première fois. Étude de ses réactions, de ses sentiments. Mélange de terreur et de mystère. On voit que tout s'est déroulé à la façon d'un mécanisme qui une fois mis en marche ne peut plus s'arrêter (cela peut faire penser à la « Machine Infernale »).

Tout cela classé, a été envoyé aux correspondants et nous attendons leurs avis car certains ont lu à leur tour le livre avec la fiche-guide que nous leur avons fait parvenir. Ceci a été fait en classe de cinquième mais il est bien évident qu'avec des élèves plus âgés on peut partir sur d'autres pistes, par exemple laisser de côté l'aspect exotique et voir le thème du jeu, de la solitude, de l'amitié, du racisme. On peut également approfondir les thèmes de l'amour, de la mort en tant que vérités essentielles de la vie. Je pense que ce livre est très riche et que l'on ne peut pas en une seule fois traiter tous ses aspects.

Il est intéressant aussi d'enregistrer quelques minutes les plus passionnantes du débat, et d'envoyer la bande aux correspondants qui peuvent répondre.

Jacqueline BIGAY

Une discussion récente avec mes élèves de troisième me conduit à préciser les points suivants :

— la fiche de lecture, tout comme le livret-programmé, demande un gros travail à l'élève qui veut en tirer le maximum ; il conviendrait peut-être de les alléger.

— Les élèves sont parfois désorientés par les questions « ouvertes » ne supposant pas un seul type de réponses. Je ne crois pas malgré tout qu'il soit souhaitable de proposer des questions n'appelant qu'une seule réponse. Un rapide échange de vues les a convaincus facilement de la multiplicité des

lectures ou des interprétations possibles en face d'un passage.

— L'unanimité se fait sur l'enrichissement dû à l'utilisation de la fiche de lecture : elle permet de prendre du recul, oblige parfois à interrompre ce qui ne serait que « lecture cursive », facilite la compréhension en profondeur de l'œuvre et la discussion, en classe qui suit. D'où la demande réitérée de fiches pour les œuvres que nous avons choisi en commun d'étudier.

— Un facteur important : le temps. L'étude de l'œuvre ne doit pas traîner en longueur : 4 séances réparties sur un mois semblent un maximum. Au-delà l'intérêt tombe. L'essentiel n'est d'ailleurs pas de tout dire mais de donner le goût de lire et d'apprendre à réfléchir. Nous envisageons aussi une autre possibilité : lecture et commentaire de l'œuvre monopoliseraient pendant une ou deux semaines la majorité ou la totalité des heures de français.

C. CHARBONNIER
(Décembre 1972)

AVIS AU LECTEUR

Les fiches que nous vous proposons au centre de ce dossier sont de plusieurs types :

a) la fiche très analytique : « Le Lion », « La Peste »

b) la fiche qui se borne à dégager les grands thèmes (1) : « Trois hommes dans un bateau »

c) des fiches de synthèse qui permettent de cerner de façon plus approfondie tel ou tel thème particulier de l'œuvre, qui ne peuvent être utilisées qu'après une lecture préalable de l'œuvre en question, et qui peuvent servir de points de départ pour des débats : Fiches de synthèse sur « Madame Bovary ».

Elles ne sont pas des modèles mais des instruments de travail perfectibles. Nous attendons vos réactions, vos suggestions, vos critiques et vos apports à un chantier qui reste ouvert. Ecrire à :
ICEM, BP 251, 06406 - Cannes.

(1) Souhaitable peut-être en 6^e-5^e.

A PROPOS DE LA LOI DEBRÉ

En 1969 au congrès de Grenoble fut adoptée la motion suivante :

Les éducateurs de l'Institut Coopératif de l'Ecole Moderne-Pédagogie Freinet, réunis en Congrès à Grenoble du 1^{er} au 5 avril 1969,

- *s'inquiètent vivement des projets gouvernementaux concernant le service militaire à 18 ans, sans possibilité de sursis,*
- *en condamnent à la fois les motifs exposés par le général Vannuxem dans un article de Carrefour, et les répercussions sur la vie des jeunes,*
- *apportent leur soutien total à tous les jeunes en lutte contre l'application de tels projets.*